



Les lampes brillent dans la pénombre, une fois la grille enlevée...

Les commutateurs : des possibilités qui dépassent le nombre de canaux.

Deux canaux indépendants multiplient les possibilités de cette tête d'exception.

MESA BOOGIE SDS II

Le successeur du Stiletto Deuce Stage

BOOGIE Success story

Randall Smith, batteur, a débuté... en s'occupant de la réparation d'amplis. En 1969, il remanie un Fender Princeton (12 W), le transformant en « hot rod » par l'adjonction de gros transformateurs, d'un 12" JBL D-120 et d'une électronique qu'il définit comme sa « source originelle » d'inspiration, celle d'un Fender « Tweed » Bassman 4 x 10". Carlos Santana, lors d'un essai, aurait lancé : « *That little thing really boogies !* » (« Cette petite chose déménage vraiment ! »)... Il le fera connaître en l'utilisant, ainsi que plus tard un combo 100 W (4 x 6L6) à haut gain (cf. l'album « Abraxas »). Une aide appréciable au démarrage de l'entreprise à plus grande échelle, surtout quand on sait que faute d'un chiffre d'affaires suffisant, Randall a dû utiliser d'autres de ses talents, comme le reconditionnement de vieux moteurs Mercedes ou la réalisation de fondations en béton sous de vieilles maisons...

J.-L.H.



Voici la version Stage II de cet ampli deux canaux tout lampe apparu en 2004, sous le double patronage du Stiletto, un petite dague effilée, et du Deuce, un mot bien connu dans le rock, qui présente bon nombre de significations, dont ici le mythique coupé Ford V8 de 1932, une superbe base de hot rod. Tout un programme...

ET DE DEUX

Lorsqu'elle a extrapolé le combo 50 W Ace à partir du premier Stiletto, l'équipe de Mesa Boogie a craqué pour les sonorités obtenues et a entrepris des révisions sur tout le circuit, au point qu'aucune possibilité de transformation d'un « série I » n'est prévue. Le 150 W Trident a subi le même sort. Le résultat ? Plus d'aigus, plus de gain, une alimentation plus rapide... L'objectif est toujours le même : retrouver le succès des séries Rectifier, avec des EL-34 so british en lieu et place des Californiennes 6L6, avec une idée : que les spectres des deux séries soient complémentaires et permettent à deux guitaristes de coexister paisiblement sur scène...

CROCO POUR EN PARLER

l'ébénisterie en bouleau multiplis, recouverte de tolex noir, est mise en valeur par une plaque façon « croco ». La face, les grilles et les châssis sont impeccablement chromés. Les cornières en cuir seront moins efficaces qu'un matériau dur. Au général, on dispose d'Output, un master volume dont la position fixe le niveau de retour de la boucle d'effets, une habitude chez Mesa

Boogie. Solo prérègle le boost, déclenché par le footswitch, également dédié au changement de canal, sauf si l'on le désactive en façade. Un interrupteur Bold/Spongy (gras/spongieux) permet d'abaisser la tension d'alimentation, une idée empruntée à Eddie Van Halen qui, parmi d'autres ingrédients pour obtenir son légendaire « brown sound », employait un « Variac » (Variable A/C), le principe d'un... variateur de lampadaire halogène ! Un master par canal ajuste également le départ à la boucle. Presence, Gain et égalisation trois bandes s'alignent sur deux rangées. Comparativement à un Rectifier, les réglages de basse ont été remontés d'une octave et ceux de mediums abaissés d'autant. Deux switches

permettent ensuite de passer de quatre lampes (100 W) à deux (50 W). Deux commutateurs trois positions offrent, en tout, six modes : le Fat Clean, « gras clair », le Tite Clean, plus allégé en graves, et deux crunches, le bien lead Tite Gain et enfin Fluid Drive, qu'une triode supplémentaire emmène plus loin dans la saturation. La duplication du crunch n'est pas un clonage complet, car le potentiomètre de présence, un atténuateur des fréquences plus hautes que celles de la tonalité aiguë, est plus direct sur le premier circuit que sur le second. Au dos, l'indépendance reste de mise, avec deux interrupteurs permettant, toujours séparément, le choix du mode de redressement du courant. On emploiera ainsi





soit les deux tubes 5U4 (un en mode 50 watts), soit les diodes silicium. Une sortie « slave » réglable permet d'attaquer un autre système de sonorisation.

Le Stiletto comporte également une boucle d'effets série dotée d'un potentiomètre de niveau et d'un hard bypass désactivant le master général et « solo ». Le volume du canal prend alors le relais d'un seul coup et, si jamais il est réglé ouvert, faites très attention à vos oreilles ! Enfin, 2 x 2 sorties 4 et 8 Ohms sont prévues pour les hp et deux prises, Channel et Solo, pourront accueillir un contrôleur midi.

SOUS LE CAPOT

La section préamplification repose sur cinq doubles triodes 12AX7 et l'amplification, en classe AB, sur quatre pentodes EL-34, au nombre de six sur le 150 W triode. La qualité de construction est visible. Design des circuits double face, résistances 1 %, soudures portant les traces d'une intervention humaine, condensateurs chimiques bien dimensionnés, relais à profusion attestant de la conception analogique...

À noter, une autre habitude de chez Mesa Boogie, la tension de polarisation est fixe, ce qui facilite le changement de lampes.

STAGE EST SANS PITÉ

Les sons clairs sont une référence en matière de dynamique et de présence. Le Fat Clean offre une belle rondeur, des aigus bien définis et un bas médium apte à passer agréablement en avant. La position Tite Clean allège les basses, les attaques devenant plus directes, et reste de la même trempe. Les crunches, très '70s, ont une profondeur rarement atteinte. Tite Gain relève du domaine hard et le fait si bien... En Fluid Drive, on entre dans le mode au plus fort taux de saturation, riche en harmoniques, qui sonne en beauté, avec un long sustain permettant un jeu bien fluide. Les réglages sont très interactifs et l'on pourra commencer par Gain et Treble, les premiers dans le trajet du signal pour d'agréables explorations. À noter, l'imprudence à trop pousser gain et tonalités, indépendamment du volume, au préjudice des lampes de préam-

pli. Ceux qui ne lisent pas l'anglais pourront donc regretter l'absence de traduction de la notice... Bold/Spongy qui, rappelons-le, contrôle la valeur de l'alimentation, rend le son plus lisse, avec une dynamique plus en retrait. La position redressement à tubes apporte de la compression et des sonorités très '60s, modifiant, elle, le comportement global de l'alimentation et surtout ses réactions, ainsi bien moins directes qu'avec les diodes au silicium. Le switch 50/100 W donne un son plus ou moins « ouvert ». À chacun d'expérimenter : en combinant « Bold » avec les diodes et la position 100 W, les attaques sont respectées, et l'on sonnera « moderne », alors qu'en abaissant l'un ou plusieurs des interrupteurs, on arrondit en direction de la couleur Brown le caractère le plus vintage venant avec Spongy, tubes et 50 W.

À LA LUEUR DES BOOGIES

Le Stiletto Stage II offre une qualité de construction à des années-lumière de bien des marques (autrefois grandes), qui font

produire ici et là, au hasard des coûts, nos appareils électroniques usuels... L'indépendance des deux canaux et leurs nombreuses possibilités représente une mine en studio, mais obligera ceux qui ont besoin de plus sur scène à quelques manipulations. Cela dit qui s'en soucie, à ce niveau ? Le prix est conséquent, mais la qualité sonore demeure fabuleuse en blues, rock, metal, dérivés, cousins et consorts.

Cet amplificateur offre de très beaux sons clairs, avec une qualité liquide et des saturations exceptionnelles et bien tranchantes. On dégustera sans modération la brillance des médiums, les aigus qui tintent agréablement sous les attaques, les sons graves propres, pleins de punch, et ce, sans descendre à la cave. Sans oublier le grain, le relief, la présence, la dynamique, et... à tous points de vue... une certaine chaleur. Dégagez bien les grilles ! Cet ampli suit le caractère de la guitare... Une signature sonore à essayer.

Jean-Louis Harche

En bref

Encore un Boogie qui vous soufflera. Du rythmique fou au shredder forcené, cet ampli est très polyvalent, offre de très belles sonorités, avec six modes au registre étendu. Les sons sont empreints de dynamique, de relief, et de profondeur. Un ampli exceptionnel, mais la qualité a un prix.

Type : tête à 2 canaux indépendants, 2 x 3 modes • **Technologie :** lampes, Redressement Tubes (5U4) ou diodes silicium • **Préamplification :** 5 x 12AX7 • **Amplification :** 4 x EL34 • **Puissance :** 50 ou 100 Watts, au choix pour chaque canal. • **Sorties hp :** 2 x 4, et 2 x 8 ohms • **Autres sorties :** slave, boucle d'effets en série • **Footswitch :** 2 fonctions, fourni • **Encombrement :** 21,5 Kg ; 255 x 650 x 295 mm. • **Origine :** USA • **Prix :** 2690 euros • **Contact :** www.laboiteinoiredumusicien.com

Les + : Sonorités ! Dynamique ! Possibilités.

Les - : La désactivation du master d'un coup de switch : attention les oreilles ! La notice en anglais, passionnante et utile, mériterait une traduction... Absence d'une XLR ou d'une boucle parallèle, pour être perfectionniste...

